

249

Histoire du Can. no 1

DISCOURS PRONONCE
PAR
M. LE SUPERIEUR,
DU
SEM. DE ST. HYACINTHE,
A UNE
PROFESSION RELIGIEUSE
AU
MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
LE 30 D'AVRIL, 1873.

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE.



IMPRIMÉ AU COLLÈGE DE ST. HYACINTHE
ST. HYACINTHE, P. Q.

1873

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.



RECEIVED FROM

W. H. R. R. R. R. R.

ST. LUCAS, N. B. C.

AT

PROFESSOR R. L. R. R.

MONTELEONE, B. R. R. R.

AT

RECEIVED FROM



ST. LUCAS, N. B. C.

ST. LUCAS, N. B. C.

1875

Bibliothèque
Le Séminaire de Québec

3, rue de l'Université

Québec, Q. C.

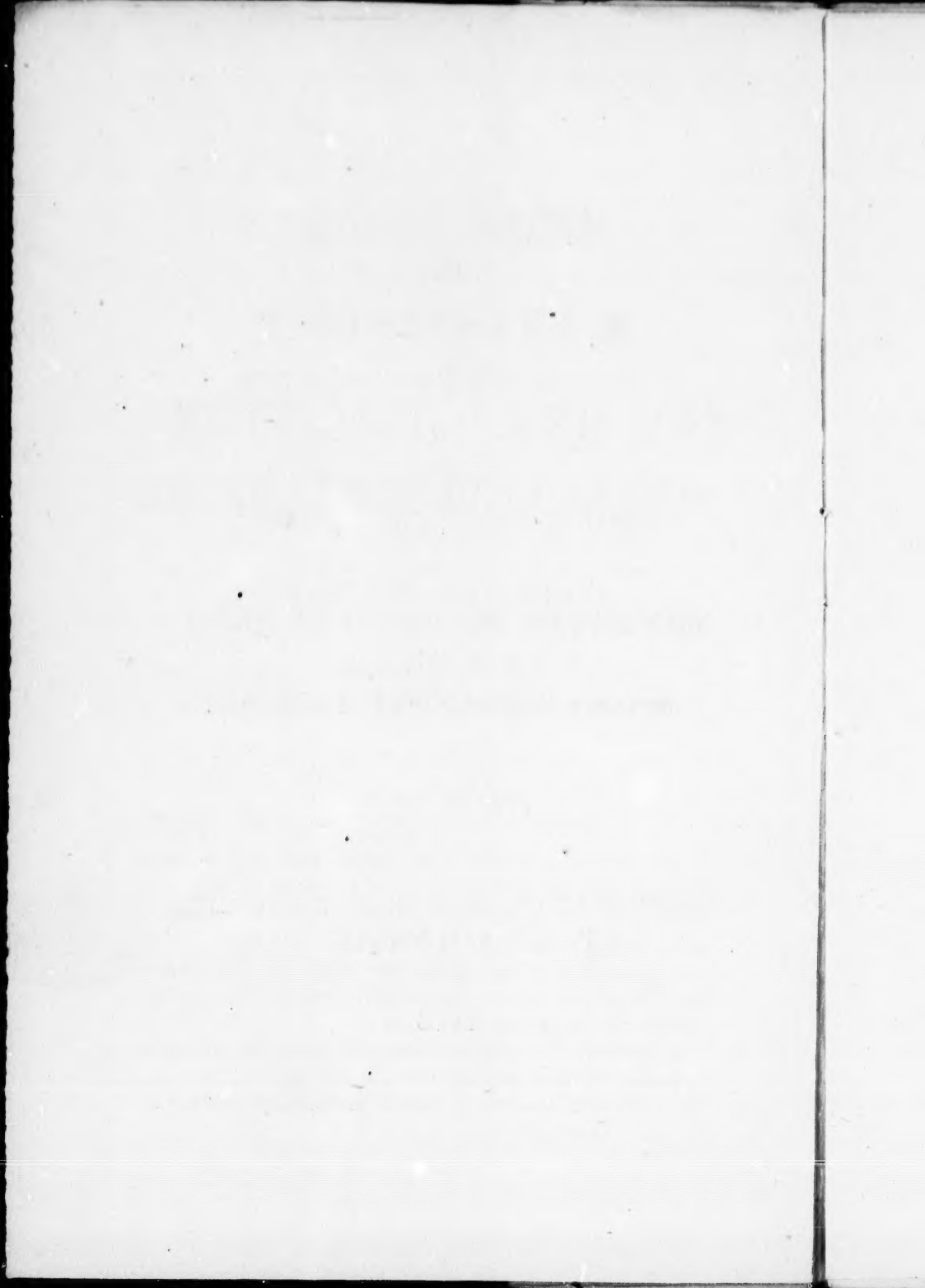


DISCOURS PRONONCE
PAR
M. LE SUPERIEUR,
DU
SEM. DE ST. HYACINTHE,
A UNE
PROFESSION RELIGIEUSE
AU
MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
LE 30 D'AVRIL, 1873.
DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE.

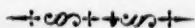


IMPRIMÉ AU COLLÈGE DE ST. HYACINTHE,
ST. HYACINTHE, P. Q.

1873



DISCOURS
PRONONCÉ PAR
MONSIEUR LE SUPÉRIEUR
LU
SEMINAIRE DE ST. HYACINTHE
À UNE
PROFESSION RELIGIEUSE
AU
MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG



Dilectus meus mihi et ego illi.

Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui. (Cant. 2)

La cérémonie à laquelle vous assistez avec une si pieuse attention a une grande importance. La profession religieuse d'une vierge est un acte bien agréable et bien glorieux au Seigneur. Savez-vous ce qu'est une religieuse pour Dieu ? — C'est une vierge qui le charme, une épouse qui l'aime, une victime qui l'honore, une avocate qui le fléchit, une favorite sur laquelle il se plaît à répandre ses dons.

O vous qui allez vous consacrer au Seigneur, en entendant énumérer ces titres si honorables que vous allez porter, confondez-vous de votre indignité, et comprenez les devoirs que ces titres vous imposent.

La religieuse est une vierge qui charme le Seigneur..... Dieu est un pur esprit ; plus une créature lui ressemble, plus il se plaît en elle. Or, la vierge par sa pureté semble ne vivre que de l'âme. Tout attachée à un corps qu'elle est, à raison de la nature de ses pensées et de ses affections son existence est toute spirituelle.

Aussi l'écrivain sacré a dit : *La pureté rapproche de Dieu* ; [Sap. 6. 20] il y a en elle comme un reflet de sa sainteté qui porte le Seigneur à se contempler dans la vierge qui lui offre sa ressemblance.

Le Saint des Saints trouve dans les vierges un dédommagement à l'horreur que lui cause le vice qui dégrade tant de milliers de ses créatures, les souille, les flétrit, les remplit d'infection et les rend un objet hideux à ses regards. — Sans doute dans ce siècle dont l'esprit immonde est le prince, selon la parole de Jésus, la fleur de la chasteté exhale en nombre de personnes pieuses et craignant Dieu un suave parfum ; mais dans la religieuse, la virginité par le vœu de perpétuité qui la rend si méritoire, par l'éloignement de tous les dangers et les précautions de toutes sortes qui la conservent dans toute sa délicatesse, par la rosée habituelle des grâces célestes qui entretient sa fraîcheur et lui donne un éclat plus vif, dans la religieuse, dis-je, la pureté a un charme spécial pour le Seigneur. Et comme la vierge qui se consacre à Dieu ne le fait que dans une communauté où d'autres vierges sont déjà réunies pour rendre à Dieu le même hommage, alors c'est un nouveau lys qui s'épanouit, et qui augmente encore la force de cet arôme dont l'atmosphère de ces parterres du divin jardinier est tout embaumée.

Aussi c'est là que le Dieu de toute sainteté et le fils de la vierge des vierges, *qui se plaît au milieu des lys*, [Cant. 2. 16] vient respirer le parfum si doux qu'il sentait si délicieusement en sa mère. Dans la religieuse il voit une image de Marie ; il jouit à la contempler, il est ravi de sa beauté, il se délecte avec elle ; — auprès d'elle il semble oublier le spectacle des infamies si nombreuses qui ont blessé ses regards et il répète à sa bien-aimée le mot des Cantiques : *Tu es toute belle et je trouve en toi mes délices*. [Cant. 7. 6.]

II

La religieuse est une épouse qui aime Dieu. *Dieu est amour*, dit St. Jean. Il aime les âmes.....tout ce qu'il a fait est l'expression de l'amour. La plus grande preuve d'affection, a dit le Christ, est de mourir pour celui que l'on aime. [Jean. 15. 13.] Cet autel où il se met sous la forme d'un aliment est encore une touchante expression de sa tendresse.

Il veut être aimé ardemment—il en impose la loi.—Est-il aimé généralement du monde? Que d'hommes ne pensent pas à lui, vivent dans la plus complète indifférence à son égard ;... que de mépris et d'outrages il reçoit dans chaque péché! Que de refus de l'aimer, lui, le bien suprême, et que d'amour donné de préférence aux plus viles créatures! Il veut le cœur de l'homme ; combien a-t-il de cœurs à lui ?

Sans doute, la flamme de l'amour divin n'est pas éteinte dans le siècle ; elle brûle dans nombre d'âmes en flammes plus ou moins vives. Cependant, l'amour de Dieu dans les personnes engagées dans les liens du monde, est nécessairement partagé, comme dit l'Apôtre. Les affections humaines légitimes sont bénies de Dieu, car elles sont dans l'ordre de sa providence ; mais elles ne sont que la nature des choses, par le devoir qu'elles prescrivent. Le cœur n'est pas à lui seul. L'amour pour Dieu, pour les personnes pieuses du monde, suffit à l'accomplissement du devoir, à leur propre sanctification, mais Dieu veut recevoir un amour plus entier, plus exclusif.

Il attire à lui certaines âmes pieuses, il les renferme dans la solitude, il les soustrait aux affections terrestres. Par les grâces de l'oraison, le souvenir continuellement renouvelé de sa passion, l'union intime et fréquente avec lui au sacrement eucharistique, il excite vivement l'amour dans des cœurs tendres, sensibles, dont toute la force d'affection se concentre sur lui. La religieuse le prend pour époux, jure de l'aimer lui seul, et elle en fait l'unique objet de ses pensées, de ses sentiments. A chaque instant, dans des exercices de piété, par des oraisons jaculatoires, elle élève vers lui les élans de son cœur ; ses lèvres prononcent son nom avec tendresse ; ce nom, elle se plaît à le redire aux autres ; dans tout ce qu'elle fait, dans tous

ce qu'elle souffre, elle regarde Jésus et dit : Amour !

Quelle ineffable jouissance pour le Dieu qui désire tant d'être aimé ! Ainsi il vit avec la religieuse dans l'intimité ; il aime à lui parler, à se consoler auprès d'elle. Et la religieuse le sait : songeant aux outrages dont son Époux est l'objet par les crimes qui l'offensent, elle redouble alors d'affection par un accomplissement plus fidèle de ses devoirs, un dévouement plus généreux de son cœur. Oh ! comme elle jouit, elle aussi, quand elle peut se dire : par ce regard compatissant jeté sur la croix, par cette parole brûlante que je lui adresse, par ce sacrifice expression de mon affection, je donne une jouissance au cœur de mon Époux divin ! Moi, faible créature, je donne du bonheur à mon Dieu ! je lui fais goûter l'enivrement de l'amour !...

III

La religieuse est une victime qui honore Dieu. Vous assistez en ce moment au sacrifice de l'autel. Votre foi vous apprend que la victime sacrée y est immolée, y rend à Dieu un hommage d'une valeur infinie ; mais la messe tire son efficacité de l'immolation du Calvaire dont elle est, quoique d'une manière non sanglante, une reproduction.

C'est quand il était sur la croix, qu'il n'était qu'une plaie de la tête aux pieds, que son Sang ruisselait en flots abondants de ses cruelles blessures, que dans une immense douleur il exhalait le dernier soupir, c'est alors que Jésus honorait son Père, en montrant qu'il reconnaissait son souverain domaine sur sa vie qu'il sacrifiait, en lui exprimant toute la force de son amour dans l'obéissance portée jusqu'à la mort de la croix, en le glorifiant par la réparation de tous les outrages commis contre sa majesté suprême.

Eh bien ! toute âme qui prend part à la croix, rend gloire à Dieu. La souffrance que l'on s'impose ou que l'on subit pour se conformer à la volonté divine, est une adoration qui proclame que Dieu est le maître à qui tout doit être sacrifié ; c'est un honneur rendu au Seigneur devant les Anges et les hommes.

La voyez-vous maintenant la jeune vierge ? Elle est au milieu d'une famille dont elle est tendrement chérie, et pour qui elle

mêe a l'affection la plus vive. Mais voici qu'elle paraît préoccupée, soucieuse, quelquefois des larmes coulent de ses yeux. Qu'a-t-elle donc ? Une parole mystérieuse sortie du crucifix ou de l'autel retentit à ses oreilles ; elle écoute, un sacrifice lui est demandé ; elle hésite. La voix retentit encore plus fortement : Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Et alors elle dit : mon Dieu je veux être digne de vous. Et jetant sur ses parents un regard plus affectueux que jamais, elle leur dit avec un accent qui exprime la douleur de son cœur : A lieu... je vais où le Seigneur m'appelle. Le monde se présente autour d'elle ; il lui sourit ; il jette des fleurs sur ses pas ; il déroule à ses yeux un avenir de jouissances, de satisfactions ; il cherche à enlacer son cœur dans des liens qui semblent devoir l'attacher au bonheur. Mais avec une force qui étonne, se mola les brise ; elle comprime son cœur, jette un regard de mépris sur les fascinations qui brillent devant elle, et elle dit : Monde, c'est fini, tu es crucifié pour moi. Et Dieu se réjouit en se voyant préféré, par elle, au monde qui remporte tant de victoires sur lui dans un si grand nombre de cœurs.

Regardez la maintenant dans la demeure qu'elle s'est choisie. Elle a mis sur ses épaules un joug que jamais elle ne pourra secouer ; elle le porte partout et le jour et la nuit. Cette parole si naturelle à l'homme : je veux, lui est interdite ; il faut qu'à tout instant, malgré les répugnances de la nature, elle s'incline et dire : J'obéis. Mais alors Dieu est honoré, car en elle, il voit sa volonté accomplie sur la terre comme au ciel.

Soudain au milieu d'un sommeil reposant des membres fatigués par le travail et étendus sur une couche dure, une voix lui dit : Lève-toi ; le crime veille et m'outrage, viens m'honorer par tes adorations et tes louanges ; et aux pieds des autels, pendant les nuits, la vierge élève vers Dieu l'hommage de la réparation.

Et de temps à autre pour que sa voix soit plus pure, et honore Dieu davantage, elle inflige à ses membres une douleur par des coups qu'elle prolonge, parce qu'elle entend comme un

écho du bruit des fouets qui flagellent son Sauveur.

Et puis, en toute circonstance, ses yeux, ses oreilles, son goût ont quelque privation à subir, et souvent ses mains ont un labeur pénible à accomplir.

Il y a plus que tout cela encore. Sans cesse, elle entend répéter la parole du Christ ; sois parfaite comme mon Père céleste est parfait. Tendre à la perfection est un devoir rigoureusement prescrit à la religieuse ; or pour y atteindre, ne voyez-vous pas quelle contrainte il faut qu'elle impose à son esprit, à son cœur, à ses sens : c'est une violence continuelle qu'il lui faut se faire.

Ainsi la religieuse est toujours sur l'autel accomplissant son sacrifice ; le sang coule sans cesse de son cœur, mais il monte comme un parfum d'agréable odeur qui honore Dieu et qui le réjouit. Quelle dédommagement glorieux pour le Seigneur de tant de violations de ses lois, de tant de plaisirs criminels si avidement recherchés, de tant d'actions des pécheurs répétant la parole de l'ange rebelle : *non serviam*, je n'obéirai pas ?

IV

La religieuse est une avocate qui fléchit le Seigneur. Dieu veut sauver tous les hommes : ils sont ses créatures ; il les a rachetés de son Sang ; autant que cela est possible à sa justice, il veut leur pardonner. — Voici une admirable invention de sa sagesse pour atteindre ce but ; c'est ce qu'on appelle la réversibilité des mérites, c'est-à-dire que des mérites acquis par une âme peuvent être reversés sur une autre à qui ils deviennent propres. — C'est en vertu de cette disposition divine que Jésus innocent a sauvé l'homme coupable. Mais il faut que la passion soit appliquée aux âmes, et il en est, hélas ! un grand nombre qui repoussent les grâces en persévérant dans le péché !

Dieu ne veut pas que ces âmes se perdent ; mais sa justice réclame une expiation. Alors il inspire à des cœurs qui lui sont agréables de prier pour les coupables. Si leur supplication est vive et ardente, s'ils ont dans leurs mérites des droits à être exaucés, il se laisse fléchir.

Eh bien ! l'entendez-vous l'épouse de Jésus, qui s'est faite victime pour lui ?—Des pécheurs ont été recommandés à sa charité ; au bout d'un certain temps, elle dit : Seigneur, comptez les prières que je vous ai adressées pour ces pauvres âmes, les fatigues, les souffrances que je vous ai offertes, les heures de la nuit que j'ai passées dans une veille pénible, les douleurs que j'ai fait subir à mon corps, les larmes de pitié que j'ai versées pour obtenir leur conversion. C'est pour vous gagner des âmes que j'ai tout quitté, que j'ai renoncé à tous les plaisirs du monde, que je me suis imposé tant de privations ; s'il faut d'autres sacrifices je suis prête à les faire ; mais sauvez ces âmes qui me sont devenues chères. — Oh ! comme ils sont puissants ces accents de la religieuse sans cesse immolée pour la gloire de Dieu ; que de pécheurs lui doivent leur salut ! Et par suite de ses mérites, et souvent de ses paroles, que d'affligés reçoivent la consolation ; et quelquefois les tortures de la maladie, de pénibles infirmités, résistant depuis longtemps à un art, tout habile qu'il est, cèdent d'une manière plus ou moins prompte, à l'action bienfaisante des prières et des sacrifices des victimes du cloître.

Mais je dois le dire : c'est surtout au culte qu'elles rendent au Précieux Sang que les religieuses de cet institut devront l'efficacité de leurs supplications en faveur des pauvres pécheurs. — Ici, en effet, s'élève sans cesse la voix du sang qui s'est fait entendre si puissamment sur le Calvaire ; le Sang de Jésus est le moyen d'action sur le cœur de Dieu employé par les vierges réparatrices ; tout ce qu'elles souffrent, c'est pour sa gloire ; tout ce qu'elles demandent c'est par ses mérites ; il jaillit en flots de grâces, de leurs oraisons où elles compatissent à ses effusions douloureuses, de leurs communions fréquentes où elles s'en imprègnent, de leurs aspirations habituelle qui l'attirent, de leurs prières qui le répandent sur les autres, de tous leurs sacrifices faits en union avec l'immolation de la victime divine qui l'a versé. Or qui ne le voit, ce culte permanent du Sang de Jésus est une glorification adressée à Dieu qui doit le rendre propice aux âmes pour le salut desquelles il est honoré et invoqué ?

— 8 —

Quand la glorieuse Sainte que l'Eglise honore en ce jour, et que sa dévotion au Précieux Sang a fait prendre pour patronne de cette communauté, quand Ste. Catherine de Sienne, voulait opérer une de ces merveilles qui remplissent sa vie, elle invoquait avec force le Sang de Jésus ; puis se sentant toute puissante, elle disait : Je veux, et rien ne résistait à cette parole ; elle guérissait les corps, elle convertissait les âmes.

V

Qu'on ne s'étonne pas, après tout ce que j'ai dit, si j'ajoute que la religieuse est une favorite sur laquelle Dieu se plaît à répandre ses dons.

Dieu est infiniment bon ; cette bonté le porte sans cesse à faire du bien, à rendre ses créatures heureuses en les rendant saintes. Chaque âme recevrait les grâces les plus abondantes si elle n'y mettait obstacle. Comment le Seigneur répandrait-il ses faveurs sur ceux qui n'en veulent pas, qui n'ont que de l'indifférence ou même du mépris pour ses dons ? — Mais voici la religieuse. D'abord par ses qualités de vierge, d'épouse, de victime, de réparatrice, elle lui est agréable, et par conséquent, elle provoque sa bienfaisance. D'ailleurs sans cesse son désir et sa prière demandent les grâces qui l'aident à tendre à la perfection. Oh ! alors, Dieu se plaît à l'exaucer, et à multiplier ses faveurs en elle ; — il n'est plus contraint de comprimer l'épanchement de sa bonté ; il satisfait son cœur ; il multiplie ses dons.

Il accomplit la promesse solennelle qu'il a faite : *Si quelqu'un quitte tout pour moi, il recevra le centuple ici-bas.* Croyons-le, c'est la parole de la vérité même, la religieuse est cent fois plus heureuse qu'elle ne le serait dans le siècle ; elle est dégagée de tous les soucis et les sollicitudes du monde, elle goûte cette paix de Dieu qui surpasse tout sentiment ; elle sent à chaque instant que le joug du Seigneur non seulement ne pèse pas, mais qu'il est plein de douceurs et de charmes.

La faveur de Dieu, elle la reçoit dans les encouragements et les consolations de ses épreuves, dans les délices de ses communions, dans la ravissante pensée que Jésus a toujours un

regard affectueux sur elle, dans les charmes de la tendre et sainte amitié qui l'unit à ses sœurs, dans les fêtes religieuses qui ont toujours pour elles des grâces pleines de douceurs, dans la certitude du ciel où chaque jour elle envoie tant de mérites embellir sa couronne.—Et quelquefois, quand elle apporte aux dons ordinaires de Dieu une correspondance plus parfaite, quand elle répond aux inspirations par un sacrifice plus généreux, elle devient alors d'une manière plus intime la favorite du Seigneur.—Qu'on lise la vie des saints, et l'on verra que c'est surtout aux religieuses que Dieu a prodigué ses plus sublimes dons, les révélations, les ravissements, la puissance miraculeuse, et des démonstrations de tendresse dont les habitants du ciel devraient, ce semble, être jaloux. Sans doute, ces faveurs extraordinaires ne doivent être ni désirées, ni attendues, mais par là même que la religieuse en est plus souvent l'objet, on doit croire que dans un degré inférieur les grâces du ciel tombent sur elle en plus grande abondance. Aussi tandis que sur les bords des fleuves de la Babylone du monde souvent se font entendre les gémissements et les plaintes, le cloître anticipant sur les cantiques des cieux retentit de l'hymne de la joie et de la reconnaissance redisant avec le Psalmiste : *Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné ?* Ps. 115.

Ames chrétiennes qui m'avez entendu, en exaltant la dignité et le bonheur de la religieuse, je n'ai fait que répéter la parole du Christ lui-même ; j'ai fait entendre la voix des Pères de l'Eglise, tous si remplis de magnifiques éloges de la vie du cloître, et enfin je ne suis que l'organe de l'opinion générale des fidèles en faveur des asiles de la virginité, du sacrifice et de la charité.—Mais, je me hâte de le dire, les bénédictions du ciel, qui consolent et sanctifient, tombent sur nombre de personnes vivant dans le monde, mais dont le cœur se rapproche plus ou moins des sentiments qui animent la religieuse ; c'est-à-dire, du désir sincère de plaire à Dieu, et de travailler selon leur état à procurer sa gloire par

la sanctification des autres. Ces dispositions, elles se trouvent dans cet auditoire de personnes si pieuses qui expriment leur amour pour Dieu par l'intérêt qu'elles portent à ses épouses, et la bienfaisance signalée qu'elles leur témoignent.

Et d'ailleurs, qui ne le sent, c'est à la foi, à la vertu puisés au sein de leurs familles, que ces vierges ont dû l'inspiration qui les a élevées à la sublime dignité dont elles jouissent. —

A vous, parents, qui vous associez avec générosité à leur sacrifice ; à vous amis dévoués à cette institution et aux autres communautés ; à vous dont la bienfaisance quelquefois bien généreuse est sentie avec une vive gratitude et sera remerciée par d'ardentes et fréquentes prières ; à vous qui sachant apprécier la valeur du Sang versé par un Dieu pour les âmes, montrez une dévotion habituelle à ce prix de notre salut ; à vous sera donnée une abondante participation aux grâces qui se répandent sur les épouses du Christ ; à vous comme à elles seront la gloire et la félicité de l'éternelle récompense.

at
r
s,
y
n
—
t-
s
c-
e
c-
t-
s
-
t-